

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 9 (1888)  
**Heft:** 4

**Bibliographie:** Bibliographie  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On a découvert ces derniers mois de nouveaux gisements aurifères aux Zoutpansberg, à Malmaïn et dans plusieurs autres endroits. Je ne les ai pas visités, mais d'après les renseignements que j'ai eus, on n'a jusqu'à présent rien trouvé de vraiment sérieux.

Les nouvelles qui arrivent du Ma-Tébéléland sont sujettes à caution. Je n'imaginais pas que l'histoire du massacre de 150 noirs vous fût parvenue, autrement je vous aurais écrit de suite pour la démentir. Je connais Selous, je l'ai rencontré dernièrement à Kimberley ; il était très vexé et a écrit une lettre fort vive, en réponse aux articles parus dans le *Standard*. Cette lettre a été publiée dans le *Diamond fields Advertiser* du 20 janvier. Je vous enverrai, de Tati, les nouvelles vraies du Ma-Tébéléland. Lo-Bengula s'est placé sous le protectorat du Transvaal ; le Président Krüger me l'a affirmé.

Jeppé va publier une nouvelle carte du Transvaal comprenant la partie sud du pays des Ma-Tébélé. Vous y verrez mon itinéraire de retour de Tati.

Prétoria, 14 février 1888.

Dans ma lettre d'hier j'ai oublié de vous parler du chemin de fer de la baie de Delagoa. Vous me demandez pourquoi le gouvernement du Transvaal ne continue pas la ligne.

Voici ce que j'ai entendu dire à ce sujet :

Le chemin de fer appartient à une compagnie *portugaise*, de nom seulement. En réalité elle est dans les mains d'un Américain — M. Mullan, je crois — et le capital a été fourni par des Anglais.

Les tarifs de douane à Delagoa-Bay sont beaucoup moins lourds que ceux de Natal et de la Colonie du Cap. Mais les tarifs de la compagnie sont tellement élevés que la différence est plus que compensée.

Le gouvernement du Transvaal dit : Réduisez vos tarifs, et je ferai la ligne jusqu'à Prétoria. Sinon, exploitez votre ligne comme vous pourrez, mais ne passez pas sur le territoire du Transvaal. C'est, comme vous voyez, une simple question de tarifs. Je pense qu'il s'écoulera encore un long temps avant que Prétoria voie une locomotive. Pour le moment nous sommes bloqués dans Prétoria, à cause des pluies. Le service postal est interrompu depuis trois jours. Il n'existe pas de ponts au Transvaal et les routes (?) sont dans un état pitoyable.

Je pense que j'aurai un voyage pénible jusqu'à Shoshong. Si j'y arrive dans trois semaines, je serai bien content.

A. DEMAFFEY.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Rév. W. Holman Bentley.* DICTIONARY AND GRAMMAR OF THE KONGO LANGUAGE, AS SPOKEN AT SAN SALVADOR. London (Baptist missionary

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

Society), 1886, in-8°, 22 p. — Cet opuscule n'est que la préface d'un ouvrage qui doit être assez considérable et que M. Bentley a dédié au roi des Belges. M. Cust a bien voulu faire précéder cette préface d'une courte introduction. L'ouvrage a été préparé pour la mission baptiste au Congo. L'auteur, qui a fait partie de cette mission, est resté cinq ans dans la région du Congo inférieur. Revenu en Europe, il a classé ses matériaux et rédigé son livre. La langue congolaise qui est parlée à San Salvador, ancienne capitale de l'empire du Congo, n'est en réalité qu'une des nombreuses formes du langage usité dans le bassin du grand fleuve. Cet idiome prend place à côté du souahéli, du zoulou, du pongoué, comme une des langues typiques de la grande famille bantou. Tout en différant les uns des autres par plusieurs particularités, tous ces idiomes présentent certaines affinités qui indiquent leur commune origine. Par suite de son long séjour dans le pays, M. Bentley a pu résoudre diverses questions qui éclaireront d'un jour nouveau cette étude à peine commencée. Dans la préface il raconte la découverte du Congo, l'histoire des missions dans ce bassin, et établit les règles qui ont servi de base à son ouvrage.

*Dr Karl Wilhelm Schmidt. ZANZIBAR. Ein ostafrikanisches Cultur-Bild. Mit 15 Abbildungen und einem Plan. Leipzig (F.-A. Brockhaus), 1888, in-8°, 184 p., fr. 6. —* Il serait difficile, sinon impossible, de trouver une monographie plus complète de la ville de Zanzibar. L'auteur, qui est resté pendant dix-huit mois au service de la Société allemande de l'Afrique orientale, a résidé tantôt à Zanzibar même, tantôt à l'intérieur du continent. Il a su observer, recueillir des matériaux, des statistiques, et, de retour en Europe, il publie une description très détaillée de cette ville intéressante, sur laquelle l'attention de l'Europe s'est longtemps portée pendant les grands voyages de Speke, de Livingstone, de Stanley, etc. Dans cette étude, rien de ce qui intéresse une cité n'a été omis ; le lecteur voit passer devant lui, la ville, son port, ses rues, ses maisons de constructions diverses, le palais du sultan, les principales places de la ville et les différents types composant la population bigarrée qui s'y presse. Sur les 200,000 habitants que compte l'île entière de Zanzibar, la ville à elle seule en renferme 80,000, ce qui est le double de ce qu'elle comptait il y a 25 ans. Les Arabes et les Nègres forment le fond de ce peuple. Comme étrangers, l'on trouve environ 5000 Hindous, des Beloutchis, des Persans, et seulement 80 Européens pour la plupart Anglais ; tous obéissent sans difficulté au sultan Saïd

Bargasch, dont l'ouvrage donne un beau portrait ainsi qu'un autographe.

Les deux derniers chapitres sont consacrés au commerce et aux conditions climatiques et sanitaires de Zanzibar. Tous les faits qui s'y rattachent sont exposés en détail avec chiffres à l'appui. La température moyenne annuelle de Zanzibar est de 22°,5; cette chaleur, jointe à l'humidité, cause différentes maladies que l'auteur énumère les unes après les autres, avec leur caractère principal et le traitement à suivre.

Plusieurs gravures bien exécutées illustrent cet ouvrage, qui se termine par un plan de Zanzibar au 1 : 25,000.

*Hermann Soyaux. DEUTSCHE ARBEIT IN AFRIKA. Erfahrungen und Betrachtungen. Leipzig (F.-A. Brockhaus), 1888, in-8°, 182 p., fr. 4,50.* — Ce livre est une étude forte et mûrie de l'état actuel de la colonisation allemande en Afrique et de son avenir. Ayant séjourné près d'une dizaine d'années dans l'Afrique équatoriale, et ayant eu l'occasion d'en étudier les ressources et le commerce, l'auteur se croit en droit de donner à ses compatriotes des conseils sur la manière de faire valoir leurs récentes acquisitions. Les différents sujets qu'il passe successivement en revue se rapportent principalement à l'état actuel de nos connaissances en géographie et en histoire naturelle sur l'Afrique allemande, à son climat, à sa flore et aux produits qu'on peut en exporter, au rôle des indigènes comme travailleurs dans les plantations, enfin à la méthode à suivre pour arriver à tirer le meilleur parti des colonies. Cet ouvrage renferme un grand nombre de renseignements nouveaux très intéressants, et beaucoup d'indications utiles dictées par une longue expérience.

M. Soyaux est tout à fait partisan de la politique coloniale, mais il ne se dissimule pas la difficulté de l'œuvre entreprise, ni les sacrifices immenses que la nation et les particuliers devront s'imposer avant de retirer un bénéfice réel de l'exploitation des colonies. Il croit qu'on se fait, en Allemagne, à l'égard des possessions africaines, une idée erronée, par suite des descriptions souvent fantaisistes de voyageurs sans expérience, doués d'un optimisme exagéré; aussi tient-il à dire la vérité et rien de plus. Le grand obstacle à la colonisation vient du climat, en général malsain, qui empêchera toujours les possessions allemandes d'être des colonies de peuplement, et pourtant ce sont des colonies de ce genre qui conviendraient le mieux à l'Allemagne, étant donné le nombre considérable d'émigrants qu'elle fournit. Les nègres seront encore longtemps en Afrique les seuls travailleurs sur lesquels on puisse

compter. Par quel moyen arriver à les utiliser? telle est la question qui se pose dans tous les établissements européens de la région équatoriale.

*P. Clavenad.* UNE MISSION DANS LE SUD-ORANAIS. Paris (librairie ancienne et moderne de S. Pitrat), 1888, in-8°, 125 p. 54 figures, vues et coupes géologiques. — Chargé de l'étude d'un chemin de fer de Tiaret à El-Maïa, M. Clavenad, directeur du service municipal de la voirie de Lyon, expose dans cet ouvrage, tiré à 200 exemplaires seulement, sa manière de procéder et les résultats de son travail. C'est dire qu'il s'agit surtout d'une étude topographique et géologique. Les procédés employés pour faire la triangulation de la contrée, la marche des opérations géodésiques, la détermination des terrains que traverserait la ligne projetée, les obstacles à surmonter forment, avec la description de la route suivie par l'expédition, le sujet principal du mémoire. A cela l'auteur ajoute, sur les dunes du Sahara, des considérations qui, par le fait surtout qu'elles ne s'accordent pas complètement avec les théories actuelles, présentent un réel intérêt. Pour lui, les dunes ne sont pas dues au transport des sables par le vent, mais constituent des formations quaternaires en place, désagrégées déjà, ou en voie de désagrégation progressive. C'est à l'action de l'eau et non à celle du vent qu'il faut recourir pour expliquer la formation des dunes. Ce sont les grands courants quaternaires dont les torrents actuels ne sont que les représentants dégénérés qui seuls ont pu jeter à la surface du Sahara de pareils dépôts. Du reste, le phénomène qui les a produites se continue de nos jours, car certains terrains se désagrègent continuellement, et les vents et les eaux en entraînent les débris. Les transports de sable seront donc bien certainement un des grands obstacles des futures lignes sahariennes; toutefois, M. Clavenad croit qu'on en a beaucoup exagéré l'importance. Les renseignements qu'il donne sur le mouvement des sables des dunes, sur la possibilité et le moyen de les traverser sont plutôt rassurants. Les ouvrages de défense, nuls lorsqu'il s'agirait seulement de dunes peu élevées, ne prendraient de l'importance que dans le cas de hautes dunes, dont on annulera les dangers par des travaux de fixation et l'établissement de tunnels et de parasables. Ainsi, la construction de voies ferrées dans le Sahara présentera probablement moins de difficultés techniques qu'on ne le présumait il y a quelques années. Toutefois, des considérations d'ordre politique empêcheront pour longtemps encore d'y songer sérieusement. En attendant, M. Clavenad appuie, au moyen de nombreux arguments, l'établissement de voies de pénétration à travers

le Sahara algérien, et en particulier celle de Tiaret à El-Maïa, qui aurait d'excellents effets au point de vue militaire et économique.

*Louis Delavaud.* LA POLITIQUE COLONIALE DE L'ALLEMAGNE. Extrait des Annales de l'École libre des sciences politiques. Paris (Félix Alcan), 1887, in-8°, 56 p. — Il est bien tard pour signaler ces deux articles parus à la fin de l'année 1886. Toutefois étant données leur réelle valeur et leur actualité, on nous permettra d'en dire quelques mots. Notre journal a consacré au sujet traité par M. Delavaud de nombreux articles et bien des pages de son *Bulletin mensuel*; aussi n'avons-nous pas été étonnés de le voir constamment cité dans les articles en question. Mais il ne nous avait pas été possible d'exposer d'une façon complète l'histoire des acquisitions allemandes, non plus que le côté purement politique de la question. C'est la tâche que s'est donnée M. Delavaud et qu'il est parvenu à accomplir, en cherchant à oublier autant que possible sa qualité de citoyen français. Sauf quelques rares et insignifiantes exceptions, ses articles sont écrits sans chauvinisme et à un point de vue plutôt objectif que subjectif; en outre son exposé est clair, méthodique, intéressant et facile à lire, malgré l'accumulation des faits cités. Après avoir décrit la situation de l'Allemagne comme pays d'émigration, d'industrie et de commerce, il raconte la création d'établissements coloniaux en Océanie, et la lutte d'influence avec l'Angleterre, la France, les États-Unis et l'Espagne, à laquelle elle a donné lieu. L'histoire de la fondation des colonies allemandes en Afrique vient ensuite avec quantité de détails dont beaucoup sont peu connus. Il est surtout intéressant de suivre le développement de l'idée d'expansion coloniale chez le peuple allemand et particulièrement au sein du Reichstag, qui d'abord n'y pensait pas, puis est devenu franchement hostile, et s'est ensuite rallié presque complètement à la politique du chancelier. Les colonies allemandes n'étant pas des colonies de peuplement, mais seulement des établissements de commerce ou d'exploitation au moyen des indigènes, on peut se demander avec M. Delavaud quels seront les procédés employés pour en tirer parti et quel rôle elles joueront au milieu des autres établissements européens? C'est l'avenir qui se chargera de répondre à cette double question, au sujet de laquelle il serait téméraire de hasarder aujourd'hui des appréciations manquant de base solide et de précision.

---